

La petite voix et la grosse voix

Pierre Ebtinger

Aphonie, dysphonie, tels sont nommés les troubles de la voix. Mais cette voix qui à l'occasion se trouble est une voix qui peut troubler aussi. Chacun sait l'émoi que peut causer la perception de la voix d'un être cher, ou les sentiments les plus contrastés que suscitent certaines voix. Ce n'est d'ailleurs pas la seule voix qui nous trouble : la petite voix de la conscience ou la grosse voix qui tonne retentissent durablement sur la vie de chacun. Voix troublée, voix troublante, voix parlée, voix muette, tonnerre dans le Ciel, petite voix dans la tête, quel est donc cette voix qui nous émeut et nous guide ? Est-ce la même voix qui se présente au sujet *infans*, c'est-à-dire avant qu'il ne parle, et celle qui se donne à entendre après qu'il ait pris la parole ? Et entre ces deux temps, comment lui viendra sa propre voix ?

La grosse voix

La voix du Ciel

Qu'elle susurre ou qu'elle gronde, la voix touche au plus intime de l'être. Elle le fait sujet, mais d'abord au sens du vassal, du sujet assujéti au maître. La voix vient d'abord de l'Autre, elle touche l'enfant bien avant qu'il ne s'en saisisse. Parce qu'elle ne fait pas partie de l'être de chair tel qu'il vient au monde, mais qu'elle n'est pas sans immédiatement l'intéresser, la voix se présente avant tout comme un objet dont la localisation est fondamentalement ambiguë. Objet immatériel, objet invisible et sans contours, informe par excellence et insaisissable par aucune main, mais objet quand même, indissociable de l'existence d'un autre. Dès ses premiers jours, l'être humain réagit et répond à cette voix qui est le signe d'une présence sur laquelle il n'a que bien peu d'emprise. Longtemps et peut-être tout au long de la vie, la voix de l'autre gardera un pouvoir d'assujettissement, voire d'intimidation ou de soumission, au-delà de tout raisonnement. Cette voix bien sûr peut être douce et apaisante, mais elle se manifeste dans toute son ampleur lorsqu'elle gronde. Ce n'est pas pour rien que le tonnerre en est la figure emblématique véhiculée dans les mythes, les légendes et les contes. Rassurante ou effrayante, sa puissance en tout cas est très grande et incommensurable. Si cette voix est un objet, celui-ci pourtant ne se laisse guère attraper. Il ne s'offre pas à l'emprise, sauf à le provoquer ou à s'y soumettre.

La voix de quelqu'un

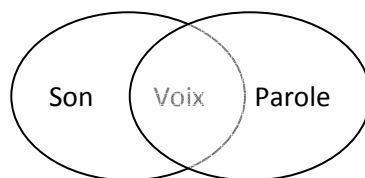
La présence que manifeste la voix est l'indice d'une présence qui n'est pas quelconque. Elle est présence de quelqu'un, de ce quelqu'un dont la voix n'est à nulle autre pareille. Si indicibles qu'en soient les critères, la voix identifie à coup sûr celui qui parle. Il suffit d'un « c'est moi » pour se faire reconnaître, plus authentique encore que l'énoncé d'un nom. La voix est quelque chose de tout à fait personnel. Dès qu'elle imite une autre voix, on la dit contrefaite et son inauthenticité suscite le malaise lorsqu'il ne s'agit pas d'une prestation comique. Avoir une voix implique donc une opération singulière qui comporte l'inclusion de ce trait qui la rendra unique et personnelle.

Ma voix

La voix et la parole

Il suffit de donner un peu de la voix pour se faire reconnaître. Donner de la voix, prendre la parole et se manifester comme individu vont de pair. En latin *vox* désigne la voix ou le mot, tandis que le pluriel *voces* signifie les paroles. Cette heureuse distinction de la langue latine indique immédiatement que la parole est une voix articulée qui module une suite d'éléments discrets. La parole trouve dans la voix son support privilégié. La voix n'est pas pour autant le support exclusif de la parole. Celle-ci peut se transmettre en silence dans l'écrit grâce au style. Elle peut se propager par l'empreinte subjective qu'elle aura causée sur celui à qui elle s'adresse. Les Apôtres et les Evangiles en sont une manifestation tangible, l'enseignement de Socrate également.

Tous les sons ne sont pas des paroles et toutes les paroles ne passent pas par des sons, mais la voix résulte de la conjonction du son et de la parole.



Don et perte dans la voix et la parole

Donner de la voix implique une perte, soit du côté du son dont la pureté est altérée par son usage au profit de la locution, soit du côté de la parole qui se trouve soumise aux nécessités de sa manifestation vibratoire. L'altération d'un son est un événement physique mesurable qui peut éventuellement intéresser un physicien de l'acoustique. Beaucoup plus difficile à cerner est la perte qui se produit dans la profération d'une parole.

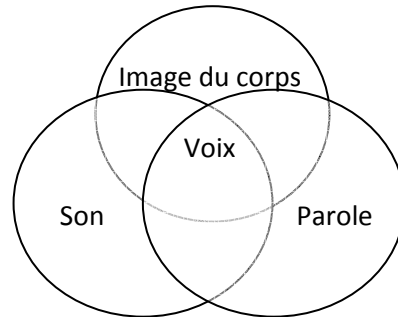
Prendre la parole est très risqué, à plus d'un titre. Le moindre mot prononcé expose au malentendu. Le sens des mots n'est fixé que de façon approximative par le dictionnaire, qui ne fait d'ailleurs qu'entériner ce que l'usage aura fait prévaloir. Seul l'usage du mot permet de le comprendre et cela requiert toujours une petite part d'interprétation personnelle où vont se loger tous les malentendus. Et puis chaque langue a ses lois qui imposent leurs détours, et ses équivoques qui prêtent aux dérapages plus ou moins contrôlés. Et enfin, il n'est pas de parole sans interlocuteur dont la figure comme la réponse ne sont pas sans incidence sur le dit de celui qui parle. Ces risques sont inhérents à la relation aux autres. Leurs manifestations sont incertaines, mais restent dans un certain cadre qui est celui des lois du langage et des conventions sociales. L'art de manier la langue peut transformer chacun de ses défauts en avantage et le risque de la parole trouve sa rémunération dans son pouvoir poétique.

Mais il est un risque moins visible et moins identifiable. La parole dans son ensemble et indépendamment des mots qu'elle véhicule, indépendamment de ce qu'elle cherche à signifier, en dehors même de sa pure fonction phatique (d'adresse à l'autre), cette parole sera voilée par le support qu'elle emprunte. Toute parole qui se profère se risque à être voilée par la voix. La voix en elle-même peut charmer, impressionner, terrifier, interloquer au point de réduire la parole à un brouhaha.

La sonorisation de la parole fait donc émerger une voix qui à la fois permet à la parole de se faire entendre et en même temps la voile par son existence même.

La voix et le corps

La voix ne résulte pas seulement de la conjonction de la parole et d'un système de production de sons. Pour se produire la voix requiert un corps qui soit le lieu où se produisent et le son et la parole. Pour faire une voix, il faut donc un corps, des sons et une parole.



Un corps muni d'un appareil phonatoire ne produit au mieux que des cris, éventuellement dotés d'une signification. Mais que le corps s'articule à la parole de telle façon que celle-ci puisse se faire entendre par une voix, cela ne se fait pas tout seul par simple développement de l'organisme. Cela nécessite une rencontre réelle du corps et de la parole et cela se réalise par l'image du corps.

Un individu ne peut se faire entendre qu'à la condition d'être un individu. Cette apparente évidence nécessite que l'être humain puisse se voir comme formant une unité. Cette consistance en tant qu'unité se réalise le plus communément à partir de la forme offerte par le miroir. Lorsque cette unité ne se réalise pas ou se réalise de façon instable, la parole, l'instrument phonatoire et l'image du corps peinent à s'harmoniser pour donner naissance à cette voix qui signe l'existence de quelqu'un. Pour pouvoir parler, pour prendre la parole, pour pouvoir donner de la voix, il faut un minimum de consistance imaginaire. C'est un prérequis de l'entrée dans le monde de la parole en tant que sujet parlant. Dans les retards de parole, il est important d'avoir une idée de la maturité imaginaire de l'enfant. Ceci peut se faire grâce au dessin qui permet de voir si l'enfant se réalise comme unité et quels rapports il entretient avec l'image. Lorsque son image est trop inconsistante, le support d'un personnage intermédiaire peut s'avérer très précieux : peluche ou personnage de jeu. On constatera alors que la peluche parle beaucoup plus facilement que l'enfant lui-même.

Lorsque l'image du corps est défailante, la localisation des voix, celle de l'autre, comme la voix propre est impossible. Ce défaut de localisation de l'objet voix peut s'avérer angoissant. Si la voix de l'enfant ne peut être rapportée à son corps, elle peut être aussi terrifiante que le tonnerre et entraîner un mutisme durable. Là aussi le recours à la médiation d'une peluche ou d'une poupée peut contribuer à donner un lieu à la voix et apaiser l'angoisse.

La petite voix

L'enfant prononce ses premiers mots autour de l'âge d'un an et acquiert progressivement le langage et la parole. Il lui faut être suffisamment engagé dans le monde du langage et de la parole pour fixer des souvenirs et se constituer dans une histoire. Avant cela, il y a un âge « préhistorique » qui ne laisse pas de souvenirs ; c'est la fameuse amnésie infantile des premières années. Cette période préhistorique est marquée par *le stade du miroir* révélé par Lacan, qui permet à l'enfant de s'appréhender comme un tout formant une unité. Avant cela, le monde n'est pas unimaginable et l'enfant n'y a pas d'idée de lui. La vie est rythmée par des plaisirs et des déplaisirs corrélés à la satisfaction de ses besoins. Le rapport aux autres est très confus sur le plan de la représentation des personnes, mais très précis par rapport à certains objets prélevés sur le corps, le corps de l'autre pour le sein et le regard, le corps propre pour ce qui en sort. La voix, ici, est un objet hors corps.

Lorsque l'image du corps propre est réalisée, l'image du corps et la reconnaissance d'un corps comme distinct deviennent des éléments primordiaux de la relation aux autres. Ce rapport de forme globale à forme globale est aussi un rapport de comparaison et de tension agressive. La prise de parole et le lien de parole tempèrent le face à face et ouvrent la porte à une relation basée non plus sur la rivalité, mais sur la reconnaissance mutuelle. L'instauration de ces relations imaginaires et symboliques structurent le rapport au corps et modifie profondément le rapport aux objets. Le fait qu'un objet puisse être représenté, et donc retrouvé en son absence, entraîne la perte du rapport immédiat à tout objet au profit du souvenir ou de l'évocation.

Qu'advient-il du rapport premier aux objets lorsque le langage et la parole ont instauré un nouveau rapport au monde ? Remarquons d'abord que les objets du monde enfantin ne sont pas des objets de consommation. Ce sont des objets éternels autour desquels vient graviter une incessante satisfaction, – voyez telle oreille de petit lapin suçotée et mâchonnée à l'envi, tel objet infiniment tripoté. C'est ici moins l'objet qui importe que la satisfaction constante qu'assure sa présence. Retrouver cette satisfaction, ce n'est donc pas retrouver l'objet en lui-même, mais retrouver cette présence qui est le centre de gravité de cette satisfaction continue. Pour cela, tous les moyens sont bons et la parole aussi bien, et pas seulement par son pouvoir d'évocation qui reste après tout bien abstrait. Indépendamment de ce qu'elles signifient, les paroles de tout interlocuteur peuvent très bien être traitées comme des objets : paroles bues, paroles rejetées, paroles qui enjôlent. Cette satisfaction qui s'inscrit en filigrane dans les relations de parole oriente de façon peu remarquée mais très puissante les rapports entre les être parlants que nous sommes.

L'objet voix est appelé à un destin un peu particulier qui lui assure un règne encore plus permanent que celui des autres objets primordiaux. En effet, l'objet voix et la présence première des parents qui lui est attachée trouvent dans la voix de la conscience morale une demeure inexpugnable qui ne cessera de donner mailler à partir au névrosé. C'est ainsi que la voix du ciel enfantin sera devenu la petite voix qui perpétue discrètement une dépendance, dont la parole peut essayer de raconter qu'elle s'en est affranchie.

Lorsque l'objet voix n'est pas arrimé à l'image du corps et à la parole par quelque nœud solide, lorsqu'il ne devient pas le noyau invisible de la conscience morale, il peut soutenir des passions allant jusqu'au fétichisme, ou bien surgir dans l'inquiétante liberté d'une hallucination.

Ces destins de l'objet voix à l'âge adulte sont rarement corrélés à des troubles de la voix. Les dysphonies et les aphonies de l'adulte sont parfois des symptômes psychiques, mais dont l'élucidation nécessite alors de prendre en considération l'ensemble de la situation relationnelle et affective de celui ou celle qui le présente, souvent semblable, mais toujours différent.

Écrit établi à partir d'interventions faites au WEIO (Week-end Inter Orthophonistes) 2008 à Strasbourg le 14 novembre 2008.

pierre.ebtinger@orange.fr